

TOURNUS

De la paroisse au cloître, tout l'héritage carolingien à Tournus

Archéologue et historien de l'art, Christian Sapin est le spécialiste français de l'architecture carolingienne. Il vient de co-signer un livre de référence sur le sujet qui fait suite à celui de son maître, Carol Heyts, paru voici quarante ans. Il sera l'invité du Centre international d'études romanes (CIER) de Tournus pour évoquer le sujet de ses recherches, le 18 janvier.

Christian Sapin, pourriez-vous définir ce qu'est l'époque carolingienne et ce que l'on appelle cette fameuse "renaissance" ?

« C'est un moment fort où se constituent les bases d'une culture féodale en France et cette fameuse notion des trois ordres fonctionnels chers à Georges Duby que sont : ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui travaillent pour nourrir les autres. Ce système féodal va perdurer jusqu'au XVIII^e siècle. Après le Haut Moyen-Âge, les Carolingiens vont réformer la société et la manière de penser le monde. L'architecture canoniale est un des lieux de rencontre du pouvoir dans les palais civils, les villae mais aussi les cathédrales et les monastères. Le concile d'Aix-la-Chapelle en 817 va instaurer une règle plus stricte pour les chanoines. Les monastères retournent à la règle de Benoît de Nursie et cette règle se traduit dans l'organisation de la journée et de l'espace de vie des chanoines et dans une architecture mesurée et créée. »

Vous avez co-écrit avec François Hebert-Suffrin *L'Architecture carolingienne en France et en Europe*. Ce livre vient-il combler un manque après la publication du livre de Carol Heitz, votre maître, voici quarante ans ?

« Ce livre s'adresse au grand public et aux étudiants. Quand on parle de l'époque carolin-



Spécialiste de l'architecture carolingienne, l'historien de l'art et archéologue Christian Sapin a souvent travaillé en Saône-et-Loire. PHOTO DR

« J'ai choisi de travailler sur la période carolingienne parce qu'il y avait tant à faire au niveau archéologique dans cette période de cristallisation d'une société. »

Christian Sapin, archéologue et historien de l'art

gienne, on pense d'abord à Charlemagne couronné empereur en 800, mais cette période reste floue. Dans ce livre, nous présentons des exemples d'architecture en France mais aussi en Europe, nous devons déborder en dehors des frontières de

la France et cela montre la vitalité dans la construction grâce à des échanges. François Hebert-Suffrin et moi étions des élèves de Carol Heitz. Et à sa mort, en 1996, les éditions Picard nous ont demandé un livre pour faire le point sur les nouvelles recher-

ches et les nouvelles découvertes dans toute l'Europe, mais aussi sur les nouvelles techniques de recherche des archéologues. Notre idée était de partager un savoir. Toutes les périodes sont intéressantes, mais je crois que j'ai choisi de travailler sur l'époque carolingienne grâce à l'enthousiasme de Carol Heitz, mais aussi parce qu'il y avait beaucoup à faire au niveau archéologique pour cette période qui reste floue et parce qu'elle cristallise beaucoup d'éléments. »

Justement, à l'époque carolingienne naît un élément architectural qui va perdurer jusqu'à nos jours, lequel ?

« Il s'agit du cloître. Auparavant, les moines habitaient dans des espaces dépendant de la topographie des lieux et non ordonnés selon une règle. Or, apparaissent des espaces en préau distribuant à la fois l'église et différentes salles. Et ce système-là perdure jusqu'au XX^e siècle tant il est bien conçu. On peut dire que les exemples d'une telle longévité sont très rares. »

À l'époque carolingienne, se pose aussi la question des reliques, leur prestige donne lieu à de grands rassemblements et pèlerinages ?

« L'intérêt pour les reliques débute à l'époque carolingienne, il est relaté par des récits de pèlerins et par des écrits. Paral-

èlement aux grands saints que sont Martin, Benoît et Rémy ou Germain, on en a oublié d'autres comme Géraud à Aurillac. Il va même y avoir parfois des rivalités entre des lieux pour ces reliques, comme entre Autun et Avallon à propos de celles de Lazare. Cet intérêt pour les reliques va entraîner des aménagements dans les lieux de culte, d'autant que les monastères ont l'obligation d'accueillir ces pèlerins et les pauvres. »

Vous insistez sur une notion intéressante, celle de la paroisse et de la constitution du village avec l'église au centre...

« On connaît aujourd'hui pas mal d'églises romanes, notamment dans la région, et lorsque l'on fouille, on retrouve des bâtiments antérieurs, souvent des églises en bois datant des VIII^e-IX^e siècles, des bâtiments reconstruits ensuite en pierres et souvent réaménagés. Et on voit aussi que les habitants d'un lieu restent attachés à cette paroisse, par le baptême, le mariage et la mort. C'est ainsi que se constitue le village tel que l'on va le connaître jusqu'au XIX^e siècle, avec l'église et les habitations qui s'installent à proximité. »

Propos recueillis par Meriem SOUSSI

PRATIQUE L'architecture carolingienne est parue aux éditions Picard, 56 €. Christian Sapin est l'invité du Centre international d'études romanes de Tournus, mercredi 18 janvier à 18 h 30, au Palais de justice. Tarif : 5 € pour les non-adhérents.

Repères historiques et architecturaux

► L'époque carolingienne correspond aux règnes des rois francs qui dure de 750 au X^e siècle. Charlemagne couronné en l'an 800 va réussir une quasi-unité de tout l'Occident chrétien. Cette période va être le théâtre d'intenses réformes, tant liturgiques qu'architecturales et politiques, au point que l'on parle de renaissance carolingienne.

► Un cloître est un système architectural pourvu de quatre galeries, ouvrant d'une part sur une cour et s'adossant à l'église, et de bâtiments liés à la vie des chanoines et non accessibles par des personnes de l'extérieur. C'est la révision de la règle bénédictine par Benoît d'Aniane, au Concile d'Aix-la-Chapelle, qui va conduire à la création de ce système en usage jusqu'au XX^e siècle dans les constructions monastiques.

Monuments carolingiens en Bourgogne : l'état des connaissances

Si Christian Sapin parle abondamment dans le livre des grands ensembles palatiaux, notamment celui d'Aix-la-Chapelle en Allemagne ou Saint-Gall en Suisse, le Bourguignon qu'il est a beaucoup travaillé à Auxerre, mais aussi à Dijon, Cluny et Autun, fouillant et étudiant les restes d'époque carolingienne quand c'était possible. « À Autun, nous avons mis au jour à la fin des années 80 la présence d'un cloître carolingien datant du IX^e siècle dans la cour de l'ancien chapitre, à proximité de la cathédrale Saint-Nazaire. C'est une des découvertes majeures des dernières années. L'église de Saint-Pierre l'Étrier (à proximité, l'Inrap a fouillé une nécropole et découvert notamment le vase Diatète) a été également reconstruite à l'époque carolingienne. À Sens, il existait des structures semblables à celles découvertes à Autun à

proximité de la cathédrale Saint-Nazaire, mais tout a disparu. À Chalon, Benjamin Saint-Jean Vitus a retrouvé des éléments partiels d'un grand espace pour les chanoines lors des fouilles du cloître. Il a effectué de semblables fouilles à Nevers, mais il n'y a plus rien, et à Mâcon, au vieux Saint-Vincent, les recherches restent à faire. Le musée des Ursulines de Mâcon a inauguré en septembre dernier un espace d'exposition où il présente des éléments de la barrière de chœur de l'époque carolingienne découverts dans cette église. C'est l'un des ensembles les plus variés à être présentés. Pour ce qui est des monastères, peu ont été fouillés en Bourgogne. Cluny est postérieur à l'époque carolingienne. Nous n'avons pas encore de quoi reconstituer le plan de Saint-Bénigne à Dijon à cette période. »